

réussi à faire changer les conditions financières de la Confédération, et ainsi, j'ai accompli la promesse que j'avais donnée aux électeurs de Colchester. Je donnai ensuite mon appui au parti et aux hommes qui, d'après moi, travaillaient dans les intérêts de la province de la Nouvelle-Ecosse et de la Confédération en général, et, M. l'Orateur, je n'ai jamais eu à le regretter.

L'honorable chef de l'opposition dit que je suis un homme politique heureux; cependant, je ne vois pas que ce soit un bonheur bien grand que d'être appelé à faire partie du cabinet après vingt-cinq années de vie publique.

J'ai été étonné d'entendre cet honorable député m'accuser d'avoir prononcé, il y a environ seize ans, un certain discours au parlement de la Nouvelle-Ecosse et d'avoir osé venir ici sans avoir déclaré que j'avais tort à cette époque. J'ai déjà dit que lorsque toute l'histoire du chemin de fer a été connue, il fut démontré que l'honorable ministre des Chemins de fer n'avait retiré aucun bénéfice personnel de la construction de ces travaux, et aujourd'hui que je crois que la ligne de conduite adoptée par l'honorable ministre des Chemins de fer est celle qui est de nature à favoriser le mieux les intérêts de la Nouvelle-Ecosse et de la Confédération en général, je suis heureux de lui donner mon appui. Il y a des hommes, il est vrai, qui diffèrent d'opinion et de sentiments, et qui, très souvent, emploient des expressions acerbes dans la discussion; mais un homme qui, après avoir employé de telles expressions, s'unit à d'autres pour favoriser les intérêts généraux du pays, ne se déshonore pas s'il peut les retirer.

J'aime mieux être dans la position d'un homme qui pardonne même à son ennemi, que d'être dans la position d'un homme qui trahit son ami.

M. POPE. Je suis un peu surpris de la conduite que tiennent mes amis de la droite. Ils paraissent s'étonner des attaques dirigées contre eux par les députés de la gauche. Comment, M. l'Orateur, peuvent-ils être surpris de la chose? Je n'ai pas besoin de remonter à seize ou vingt ans, mais je ne ferai qu'attirer l'attention de la Chambre sur la ligne de conduite suivie par des membres de la gauche pendant le dernier parlement et pendant ce parlement. Mes amis peuvent-ils être surpris qu'ils soient traités d'une façon si peu généreuse, quand le chef de l'opposition, à l'époque où il supportait l'honorable député de Lambton, aimait mieux sortir de la Chambre plutôt que de l'appuyer et d'être à ses côtés? Peut-on être surpris, quand on vu la ligne de conduite suivie alors par l'honorable représentant qui travaillait tous les jours contre mon honorable ami le député de Lambton et faisait tout en son pouvoir pour le supplanter et lui enlever la position qu'il occupait, jusqu'à ce qu'il réussit enfin à atteindre son but? Mes amis peuvent-ils être surpris, alors, que l'honorable chef de l'opposition remonte vingt années en arrière pour trouver quelque chose que nous ignorons complètement.

Je ne crois pas que ce débat, provoqué par ces messieurs de la gauche, soit de quelque avantage au pays. Je ne vois pas ce que l'on gagne en ressuscitant d'anciennes histoires et en disant que deux députés qui étaient autrefois d'opinions différentes se sont rencontrés sur un terrain commun. Tous ceux qui, autrefois, étaient opposés à l'honorable ministre des Chemins de fer, dans la Nouvelle-Ecosse, sont depuis devenus ses amis.

Quelle meilleure preuve pourrions-nous avoir de la confiance du peuple de la Nouvelle-Ecosse dans l'honorable ministre, que le fait que tous les hommes influents de cette province se sont ralliés à lui? Je comprends que cette Chambre se sente indignée, de ce que le caractère de chaque député, le caractère de la Chambre, soit en jeu; je comprends aussi que les députés qui ont été attaqués se lèvent avec indignation pour repousser les accusations que l'on a lancées contre eux; mais ce système n'est que la continuation du système suivi dans le passé par les membres de la gauche.

M. ANGLIN. Certaines observations faites par l'honorable ministre des Chemins de fer m'obligent à prendre part à ce débat, bien que je n'en sois pas l'intention de le faire.

Avant d'aborder la question, permettez-moi de féliciter l'honorable ministre des Chemins de fer de ce que la question soulevée par le chef de l'opposition ait contribué à un si haut degré à compléter le triomphe dont il s'enorgueillit. Il a triomphé en amenant M. Howe à ses opinions d'une manière ou d'une autre. Il s'est vanté qu'il avait aussi gagné à ses idées d'une façon ou d'une autre, l'honorable Président du Conseil; mais il ne pouvait pas se vanter qu'il eût amené l'honorable Président du Conseil à retirer, aussi publiquement qu'il les avait exprimées, une seule des accusations qu'il avait portées contre lui. Et ce n'est que lorsque le député de Shefford, (M. Huntington) eût réitéré la demande faite par l'honorable chef de l'opposition, que l'honorable Président du Conseil a été obligé de dire les quelques mots qu'il a pu prononcer. Pendant seize longues années, d'après son propre aveu, il a permis qu'une grave accusation de corruption, de la nature la plus grossière, subsistât sans qu'il cherchât à la rétracter et à l'excuser. Aujourd'hui, cette accusation n'est pas rétractée, mais on l'a quelque peu mitigée. L'honorable ministre des Chemins de fer qui, peut-être, n'espérait pas que son nouveau collègue aurait été si loin dans la voie des humiliations, a cherché à détourner l'attention de la portée véritable de la déclaration de l'honorable chef de l'opposition en transportant habilement la guerre en Afrique et en répondant par des accusations incriminant l'honorable chef de l'opposition.

Cette chose a déjà été essayée auparavant, on l'a vu, par l'honorable député d'York-Est, (M. Boulton) qui est toujours prêt, quand il voit le gouvernement dans une position difficile, à venir à son secours, soit en détournant l'attention de la Chambre de la question soulevée, soit en forçant la Chambre à mettre fin au débat.

Nous avons l'habitude d'entendre l'honorable ministre des Chemins de fer, lorsqu'on porte une accusation contre lui, déclarer que depuis qu'une telle accusation a été portée, il s'est présenté devant les électeurs de la Nouvelle-Ecosse qui l'ont appuyé de tout cœur et que, parce qu'il a gagné une élection, l'accusation, quelque forte qu'en soit la preuve ou quelque respectable que soit la personne qui l'a portée, doit être regardée dès lors comme réfutée pour toujours. Ce n'est là ni de la logique, ni du bon sens. Nous savons que les élections ne se font pas toujours sur ces graves accusations personnelles. Nous savons qu'elles sont très-souvent décidées par des influences qui empêchent une grande partie des électeurs de voir la véritable question qu'il s'agit de décider et le caractère de l'homme qu'on leur demande d'appuyer.

Quand l'honorable monsieur a parlé de l'élection du comté de Pictou, il s'est laissé aller à l'habitude qu'il a de montrer sa cause beaucoup meilleure que ne le prouvent les faits. J'ai eu l'honneur de m'occuper un peu de l'élection du comté de Pictou. Quoique l'honorable ministre des Chemins de fer aimerait à faire croire à la Chambre que le chef de l'opposition craignait de le rencontrer devant le peuple, je ne puis me rappeler que j'ai eu bien peur quand j'ai eu l'honneur de rencontrer l'honorable monsieur. Je crois que si j'avais eu un peu plus de franc jeu qu'il s'imaginait m'en avoir donné, j'aurais fait une impression plus favorable. J'ai compris que l'honorable monsieur disait qu'à cette élection cette question du chemin de fer de Pictou était amenée comme un des éléments de la contestation. J'avais l'honneur d'assister à l'assemblée publique à laquelle l'honorable monsieur a adressé la parole le jour de la présentation des candidats, ainsi qu'à l'assemblée qui eut lieu ensuite dans l'hôtel-de-ville de New-Glasgow. En cette circonstance, M. Carmichael, un des assistants, fit une légère allusion, en passant à cette affaire du chemin de fer de Pictou. Il n'a parlé que quelques minutes et il fut même le seul qui aborda cette question dont on ne s'est pas occupé du tout pendant cette élection. Nous étions là pour discuter la grande question